



Homélie de
Monsieur le Cardinal
Gérald Cyprien Lacroix
Archevêque de Québec
Primat du Canada

DEUXIÈME DIMANCHE DE PÂQUES
DIMANCHE DE LA MISÉRICORDE

Basilique-cathédrale Notre-Dame de Québec, Québec, 12 avril 2015

« Jésus, j'ai confiance en toi »

Très chers frères et sœurs,

« *La multitude de ceux qui avaient adhéré à la foi avait un seul cœur et une seule âme.* » (Ac 4, 32)

« *Rendez grâce au Seigneur : Il est bon! Éternel est son amour !* » (Ps 117)

« *La paix soit avec vous !* »

La Parole de Dieu que nous avons entendue aujourd'hui, en ce Deuxième Dimanche de Pâques, est directement liée au Dimanche de la Divine Miséricorde et, par le fait même, à l'Année Sainte que le Pape François vient de proclamer, le Jubilé de la Miséricorde.

L'évangile met en scène non pas le Jésus terrestre, mais le Jésus ressuscité, le Seigneur vainqueur de la mort et du péché. Le Jésus Ressuscité à jamais vivant. Le Seigneur montre ses plaies à ses disciples réunis le soir de Pâques et, huit jours plus tard, il les montre à Thomas qui voulait les voir pour pouvoir croire et devenir témoin de la résurrection. Dans son homélie de ce matin, le Pape François a dit : « Le regard tourné vers les plaies de Jésus ressuscité, nous pouvons chanter avec l'Église : « *Éternel est son amour* » (Ps 117, 2) ; sa miséricorde est éternelle. Et avec ses paroles imprimées dans le cœur, marchons sur les routes de l'histoire, la main dans la main de notre Seigneur et Sauveur, notre vie et notre espérance. »

C'est son côté à jamais ouvert que Jésus Ressuscité demande à Thomas de toucher. C'est le Cœur éternellement vivant et aimé du Père que Jésus Ressuscité demande à Thomas de toucher. Ce n'est pas tellement le Thomas incrédule que l'Église nous propose aujourd'hui, mais bien plutôt le Thomas transformé par la foi qui, en touchant le côté du Ressuscité, se laisse pénétrer et envahir par sa miséricorde et sa bienveillance. Ce n'est plus l'incrédulité de Thomas que l'Église nous invite à regarder, mais sa foi ardente qui se laisse incendier par le Cœur du Ressuscité.

L'évangile d'aujourd'hui est, en quelque sorte, une éclipse d'amour où la foi de Thomas dissipe tout doute et toute suspicion. Remarquez le cheminement que vit l'apôtre Thomas. Thomas doute, Thomas voit, Thomas touche, Thomas croit. « *Mon Seigneur et mon Dieu !* » Je trouve malheureux qu'on soit demeuré fixé sur le moment de doute de Thomas en oubliant presque la suite de l'histoire. Thomas porte bien son surnom de Jumeau. Tout en nous ressemblant dans son doute et son incrédulité, sa foi nous propulse dans l'immense Océan d'Amour du Cœur de Dieu.

Nous avançons dans la vie chrétienne le regard fixé sur Jésus Christ. Dans les nombreux reportages que nous avons vus et entendus depuis le décès du cardinal Jean-Claude Turcotte, sa relation avec le Christ et son désir de vivre l'Évangile ont été mis en évidence. Le témoignage qu'il nous laisse nous révèle qu'une personne qui entretient une amitié avec Jésus en devenant son disciple, est capable de vivre la miséricorde et de rayonner au cœur du monde avec les sentiments du Christ.

Saint Thomas et sainte Faustine, celle qui a beaucoup fait connaître la miséricorde divine, sont présentés aujourd'hui comme modèles à l'Église universelle. Tous les deux ont alimenté leur foi dans le Cœur du Christ Miséricordieux et se sont laissés habiter, transfigurer par ce Cœur.

Hier, à Rome, le Pape François nous a partagé ce qui le motivait à proclamer une Année Sainte, un Jubilé de la miséricorde. Fidèle à lui-même, il nous invite à plonger dans une relation encore plus intime avec le Seigneur Jésus. « Jésus Christ est le visage de la miséricorde du Père. Le mystère de la foi chrétienne est là tout entier ». C'est comme si le Seigneur nous disait : approchez-vous avec confiance, n'ayez pas peur de mettre vos blessures et votre souffrance dans mes plaies. Je veux vous guérir, vous libérer, vous purifier. « *Par ses blessures nous sommes guéris* » (Is 53, 5).

Tout comme pour Thomas, d'une manière moins physique et moins corporelle, mais tout aussi réelle et présente, le Ressuscité nous invite à avancer et à mettre notre main dans son côté. Toucher le Cœur du Ressuscité, c'est ranimer le nôtre quand il vacille et qu'il doute. Toucher le Cœur du Ressuscité, c'est laisser le pouls de Dieu battre dans nos veines quand les temps sont durs et que tout semble fermé. Le côté du Ressuscité est toujours ouvert. À jamais ouvert ! Voilà la véritable « porte sainte » par laquelle nous pouvons entrer.

En terminant, je vous invite à laisser résonner ces paroles de saint Thomas devant le Christ ressuscité : « *Mon Seigneur et mon Dieu !* » Et celles de sainte Faustine : « Jésus j'ai confiance en Toi ! »